



Photos : Fabien Salvi

Une épée.

Vitrine de la tombe à char de Nanterre au Musée d'archéologie nationale.

# Pour l'éternité

## La tombe à char de Nanterre

**Un jour de 1899, alors qu'ils travaillent dans la sablière au Petit-Nanterre, deux ouvriers découvrent par hasard un petit ensemble funéraire gaulois, dont une tombe à char et quatre autres sépultures. Informés, des archéologues mettent au jour divers objets et armes. Monsieur Henri Hubert - même s'il est son homonyme, ce nom n'a rien à voir avec celui de la sablière -, alors responsable au Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, prend en main cette découverte.**

● Par Fabien Salvi de la Société d'histoire de Nanterre 

### Qu'est-ce qu'une tombe à char ?

L'archéologie et les découvertes au fil du temps, essentiellement celles des cent-cinquante dernières années, montrent que les Celtes ont enseveli certains de leurs morts dans des tombes avec leur char. Ce phénomène commence vers 600 av. J.-C. et s'achève vers 100 av. J.-C. Ce fut d'abord avec des chars à quatre roues puis, à partir de 400/300 av. J.-C., des chars à deux roues. D'abord, des chars de présentation ou de parade et, par la suite, des chars de combat. Durant ces deux périodes, ce sont des chars de prestige et d'apparat, souvent fabriqués spécifiquement pour l'inhumation. Les personnes reposant dans ces tombes sont toutes de haut rang au sein de leur communauté : rois, reines, princes, princesses et guerriers. La tombe à char de Nanterre était occupée par l'un de ces guerriers gaulois.

### L'emplacement de la sablière Hubert

Dès l'origine, il y eut une incertitude sur l'emplacement de la tombe à char. Les documents laissés par Henri Hubert et par l'un de ses collaborateurs, Raymond Lantier, ainsi que les différentes cartes d'époque conduisent cependant à situer l'emplacement de la sablière sous les bâtiments nord-ouest de l'actuel hôpital Max-Fourestier et, pour ce qui est de la tombe à char, le long de l'actuel mur ouest, à environ 200 mètres de l'avenue de la République.

### Le mobilier archéologique découvert sur le site

Cette tombe à char et les autres sépultures livrèrent les restes d'un char : fragments de bandages de roues, frettes de moyeux, une clavette de roue, des fixations et des décorations de la caisse du char. Parmi les autres objets mis au jour, il y a des éléments de harnachement de deux chevaux : mors et anneaux passe-guides pour les rênes. Le défunt portait aussi deux bijoux : un bracelet et une fibule. Enfin, il y avait des armes : deux ou trois épées, un fer de javelot, un fer de lance

et le talon de cette arme de jet. Certains de ces objets étaient finement décorés, et du corail était serti dans les anneaux et la clavette. La présence d'armement signale que ce sont des hommes qui reposaient là pour l'éternité.

### Des relevés imprécis

À l'époque de la découverte, l'archéologie consistait surtout à récupérer les objets ensevelis, à les nettoyer, à les restaurer en fonction des connaissances de l'époque, mais sans aucun vrai relevé précis des emplacements, des dispositions, des profondeurs et/ou de l'attribution précise à l'une ou l'autre des fosses, dans le cas présenté aujourd'hui. Il manque aussi un relevé de géomètre indiquant l'emplacement exact. On n'avait pas encore mis au point ce qu'on appelle des fouilles stratigraphiques. Ensuite, au mieux, on les exposait dans sa propre collection ou, comme c'est le cas pour cette découverte, on les remettait à un musée. De fait, tout ce qui fut découvert est déposé au musée de Saint-Germain-en-Laye où, à l'heure actuelle, une vitrine lui est consacrée.

### De quand date cette petite nécropole ?

La datation scientifique de cet ensemble le situe dans une période comprise entre 250 et 225 av. J.-C. ; il y a donc environ deux mille deux cent cinquante ans. C'est-à-dire en plein âge du fer, dans sa période dite de la Tène moyenne. À cette époque, ce sont des Gaulois de la tribu des Parisii qui vivent le long de la Seine sur le territoire de l'actuelle commune de Nanterre.

### Que nous dit la tombe à char de Nanterre ?

La présence de ces sépultures avec des armes et celle d'un char confirment qu'une communauté gauloise importante est bien implantée au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère sur l'actuel territoire de Nanterre. Pour mémoire, les plus anciennes traces gauloises à Nanterre remontent vers 300 av. J.-C. Le fait qu'un guerrier armé inhumé avec son char de combat

soit découvert sur ce territoire montre qu'une hiérarchisation de la société est en place à cette époque chez les Parisii qui vivent là ; on en déduit que l'on est bien en présence d'une société structurée au sein d'une communauté probablement importante, voire très importante.

### Le traitement des défunts

L'absence de restes humains dans la tombe à char et dans les tombes voisines nous donne une autre indication sur le mode de vie. Nous savons qu'au fil de la protohistoire les modes d'inhumation ont évolué et ont alterné entre inhumation et crémation. Nous savons aussi qu'en Gaule, à cette époque, il y a une alternance et que la crémation tend à devenir le mode principal de traitement des défunts. Pour compléter cette information, il faut préciser qu'il y avait les restes osseux de deux chevaux dans cet ensemble funéraire. Il s'agit probablement les deux chevaux, appartenant au guerrier inhumé, dont les mors sont parmi le mobilier retrouvé.

### Un artisanat actif

La bonne conservation des éléments de décoration du char et des armes nous montre qu'il y avait un artisanat actif capable de produire des objets de qualité, certains en bronze ciselé et orné de corail, d'autres en fer (les armes, les mors et les éléments torsadés de la caisse du char sont en fer). Bien sûr, à cette époque, et cela depuis plusieurs siècles déjà, un intense commerce existe avec les peuples et les territoires voisins ou éloignés. Mais, à Nanterre, d'autres fouilles ont déjà montré la présence d'ateliers d'artisans qui ont pu réaliser une part de ces objets.

En conclusion, on peut dire que cette tombe à char contribue à montrer qu'une communauté gauloise importante et hiérarchisée, avec des représentants de prestige, vivait en ce temps-là à Nanterre. Ce constat enrichit notre patrimoine local déjà bien riche de nombreuses découvertes d'avant la conquête romaine.